



CONDITIONS D'ABONNEMENT :

50 Cts par An

RIGOREUSEMENT PAYABLES D'AVANCE.

ANNONCES :

ON TRAITÉ DE GRÉ A GRÉ — AVEC — L'ADMINISTRATION POUR L'INSERTION DE TOUTE ANNONCE.

AVIS

L'abonnement à l'ECHO pour toutes les personnes ne faisant pas partie de l'Union St-Joseph est de 50 centins par année payable rigoureusement d'avance, c'est-à-dire dans le cours du mois qui suit la date du commencement de l'abonnement. Tout abonnement non ainsi payé d'avance sera réclaté au prix de 75 cts. Il ne sera jamais fait d'exception à cette règle et l'on n'accepte pas de timbres en paiement.

Le journal est fourni gratis à tous les membres de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe en considération du montant à payer par chacun d'eux pour frais d'administration supplémentaires de la Société.

Nous comptons sur le dévouement de tous nos confrères aux intérêts de l'Union St-Joseph pour solliciter des abonnements auprès des personnes qui n'en font pas encore partie. C'est là un moyen de propagande en même temps que une source de revenus pour la Société.

Une Société de Secours Mutuel

L'Emulation Chrétienne de Rouen (France)

(Suite.)

Le 23 novembre 1854, M. Charpentier, président et principal fondateur de la Société ; cherchant toujours à étendre son action, obtint de l'administration municipale qu'elle louât pour l'Emulation chrétienne une vaste salle, très sonore. Cette salle, placée au centre de la ville, et connue sous le nom de salle des Augustins, remplit la partie Supérieure d'une ancienne Église et peut contenir 1,500 personnes. On y installa des bureaux, un cabinet de consultations pour les malades et un petit théâtre pour les chanteurs.

Les sociétaires furent autorisés à se rendre aux réunions, accompagnés de leurs familles. Pour subvenir aux frais, on commença par les réduire le plus possible. Les chanteurs n'étaient pas payés, on s'éclairait avec des quinquets et pour sièges on avait des bancs sans dossiers.

Le prix d'entrée fut fixé de 0. fr. 05 (1 centin) à 0 f. 10 (deux centins) et pendant longtemps ne dépassa pas 0 fr. 25 (5 centins).

La salle des Augustins ne tarda pas à se remplir chaque dimanche de familles d'ouvriers dont les divers membres, séparés durant la semaine par le travail ou l'éloignement de leurs domiciles, étaient heureux de se retrouver ensemble. On causait, on riait, on applaudissait : il était défendu de boire, de fumer et même de siffler.

La police n'a jamais eu besoin de veiller au bon ordre de ces soirées qui sont devenues publiques en 1857.

L'Emulation chrétienne de Rouen, attacha une grande importance à ces réunions si favorables à la sobriété, à la vie de famille et à l'intérêt des travailleurs. Un sociétaire a toujours pu, pour 0 r. 50 [10 centins] y passer sa soirée du dimanche avec sa femme et ses enfants ; pour se chauffer et s'éclairer, il aurait, chez lui, dépensé davantage.

Ces soirées musicales, si utiles pour les travailleurs, n'étaient qu'un des moindres services rendus par la Société dont la renommée s'accroissait chaque jour.

Son action s'étendit bien au-delà de Rouen. Dans plusieurs communes du département de l'Eure, des Sociétés semblables se sont, à son imitation, formées avec le même titre, le même règlement, et toutes devaient obtenir le même succès. Elles existent encore et sont prospères.

Des démissions produites en 1863 par le doublement forcé de la cotisation ne l'avaient point ébranlée et dès 1855, le nombre des Sociétaires avait augmenté de nouveau, comme l'avoit social, qui atteignait alors 30,000 fr.

L'Emulation chrétienne était tellement populaire, qu'elle avait son almanach rédigé par un littérateur de talent. Les journaux à l'envi célébraient son mérite : toutes les administrations lui donnaient leur appui. Elle trouvait, dans le dévouement de 300 fonctionnaires, le gage le plus certain de sa prospérité, augmentée par la générosité des membres honoraires dont le Conseil avait à sa tête un des magistrats les plus estimés de la Cour d'Appel.

On avait été jusqu'à fabriquer des services de table, reproduisant en faïence grossière les grandes lignes de son organisation et le nom de ses principaux fonctionnaires.

Il est difficile de prévoir quels bienfaits aurait pu donner et quels développements devait atteindre une Société qui avait eu de tels commencements. Malheureusement, la prospérité engendre parfois une confiance excessive : le succès fait oublier la prudence et provoque la jalousie. L'Emulation chrétienne de Rouen en fit, en 1855, la désastreuse expérience.

(A suivre)

Définition de l'épargne

Les produits qui excèdent nos besoins habituels, nous pouvons les consommer immédiatement.

C'est ainsi que procèdent les sauvages habitants des forêts. Quand ils ont fait une chasse heureuse ils mangent, dit-on, plusieurs jours de suite avec une voracité extraordinaire. Par contre, quand la chasse est infructueuse, il en sont réduits à jeuner parfois longtemps et à tromper les angoisses de la faim en mâchant des herbes ou des feuilles d'arbres. Mais si au contraire nous conservons des produits, actuellement superflus, en vue de nos besoins à venir, nous faisons acte de prévoyance, nous agissons en hommes civilisés. Cet acte dont l'habitude est une vertu, c'est l'Épargne.

Nous savons que le salaire payé en argent à un ouvrier est l'équivalent de la puissance productive de son travail journalier. Supposons qu'un ouvrier gagne \$1.00 par jour et qu'il n'ait à dépenser que 75 centins pour l'entretien de sa famille. Il lui restera 25 centins : que fera-t-il de cet excédent ?

Il pourra le dépenser en faisant des repas plus copieux qu'il n'est nécessaire, ou en buvant à sa soif sinon plus que de raison. Il pourra le dépenser de mille autres façons.

Mais le lendemain il n'aura plus rien dans sa poche et il ne lui restera que le souvenir du plaisir qu'il s'est donné la veille, à moins que

[chose plus fâcheuse encore qu'une dépense inutile] le dîner trop copieux ou la débauche n'ait causé à sa santé un dérangement désagréable.

Si au contraire il se prive de cette dépense inutile, s'il met de côté cette modique somme, s'il répète chaque jour cet acte de vertu, il se trouvera avoir au bout de l'année une jolie épargne. Ce sera la sécurité pour les jours à venir. Cet ouvrier prévoyant ne sera plus exposé à être pris au dépourvu par les accidents inséparables de la nature humaine.

L'homme qui, au lieu d'épargner consomme de suite tout ce qu'il gagne ou qui se repose jusqu'à ce que l'excédent ait disparu, ressemble à ces sauvages dont j'ai parlé précédemment. Il ne peut pas être question pour lui d'amélioration morale ou intellectuelle : il ne lui est pas possible de donner satisfaction à d'autres besoins que ceux par lesquels nous ressemblons le plus aux animaux.

Le paresseux s'expose même à descendre au-dessous des animaux, car le proverbe dit que "l'oisiveté est la mère de tous les vices." Il n'en faut pas davantage pour nous faire aimer l'épargne, n'eût-elle pour effet que de nous garantir de ce mal funeste. Mais elle a encore d'autres effets de la plus haute importance pour la vie de l'individu et pour l'existence des peuples.

La falsification

Il y avait une fois quatre mouches qui avaient bien faim.

La première avisa une saucisse d'apparence fort appétissante et s'en régala à plaisir ; mais bientôt elle mourut d'une inflammation intestinale, car la saucisse devait sa belle couleur à une forte dose d'aniline.

La deuxième mouche déjeûna de farine blanche et succomba de même, son petit estomac s'étant cruellement contracté, à cause de l'alun dont la farine était additionnée.

La troisième aspirait avec délices le contenu d'un pot au lait, quand le violentes convulsions tordirent son corps fragile ; bientôt elle périt, vic-

time de la chaux dont on avait blanchi l'eau du lait.

La mouche survivante se dit alors : " Plus la mort sera rapide plus tôt j'aurai cessé de souffrir. "

Et elle se posa délibérément sur une feuille de papier humecté sur laquelle se lisaient les mots : " mort aux mouches, " au-dessous d'une tête de mort. Appliquant sa trompe sur le papier empoisonné, elle ne pensa plus qu'à faire un bon repas avant de mourir. Mais à chaque gorgée elle sentait renaître en elle le bien être et la vie, et la mort ne vint point.

Le poison était lui-même falsifié !

Rapports des Succursales, Bureaux, etc.,

St-Théodore d'Acton

En caisse de juin.....\$14.31
Recette de juillet... 41.05

Ensemble.....\$55.36
Payé : Sec.-trés.-gén...\$25.00
Edouard Lincourt. 3.00
Louis Gauthier..... 1.00
Victor Tanguay..... 2.50
Edmond Decelles..... 3.50
Frais de port..... 0.10

Ensemble..\$35.11
Reste en caisse.....\$20.25

St-Pie

En caisse de juin.....\$25.40
Recette de juillet... 34.55

Ensemble.....\$59.95
Payé : à Sec.-trés. gén \$30.00
Henri Vincelette..... 26.00

Ensemble.....\$56.00
Reste en caisse.....\$ 3.95

St-Rosalie

En caisse de juin.....\$14.75
Recette de juillet..... 20.55

Ensemble.....\$35.30
Payé : à Sec.-trés.-gén \$12.00
Joseph Tanguay..... 21.00
Frais de port..... 0.08

Ensemble.....\$33.08
Reste en caisse.....\$ 2.22

St-Simon

En caisse de juin.....\$25.00
Recette de juillet..... 6.65

Ensemble.....\$31.65
Payé à Sec.-trés.-gén... 6.65

Reste en caisse.....\$25.00

St-Antoine

En caisse de juin.....\$41.65
Recette de juillet... 10.25

En caisse.....\$51.90

St-Hilaire

Recette de juillet.....\$ 6.30
Payé à Sec.-trés.-gén...\$ 6.27
Frais de port..... 0.03

Ensemble.....\$ 6.30

Reste en caisse.....\$ 0.00

St-Athanase

Recette de juillet.....\$57.48
Payé à Sec.-trés.-gén...\$27.04
Frais de port, etc. 0.44

Ensemble.....\$27.48

Reste en caisse.....\$10.00

St-Jean-Baptiste

En caisse de juin.....\$25.31
Recette de juillet... 2.20

Payé à Sec.-trés.-gén...\$ 5.00

Frais de port..... 0.08

Ensemble.....\$ 5.08

Reste en caisse.....\$22.43

St-Judes

Recette de juillet.....\$14.55

Payé à Sec.-trés.-gén...\$14.55

Reste en caisse..... 0.00

A voter le premier dimanche de Septembre prochain dans les Succursales, et le dimanche suivant à St-Hyacinthe

Que le Comité de Régie Central soit autorisé à prêter, à la Corporation des RR. PP. Dominicains de St-Hyacinthe ou à toute autre Corporation offrant les mêmes garanties, à \$5.25 pour cent d'intérêt payable semi-annuellement et pour un laps de temps n'excédant pas dix ans, tout ce que disponible en Réserve mensuelle au moment où tel prêt sera effectué.

Tout membre, en aucun temps et pour quelque considération que ce soit, peut se retirer de la Société en signifiant par écrit, au Comité de Régie Central, son intention de ce faire et après avoir payé ce que dû et exigible par lui à la dite Société au moment de telle signification. Dans ce cas, le dit Comité de Régie sera tenu de prendre en considération et d'accepter, dès sa première séance après la signification comme susdit, la résignation de tel membre qui, dès lors, sera déchargé de toute obligation ultérieure envers la Société.

La négligence, par le résignataire, d'offrir le paiement intégral de ses redevances en même temps que sa résignation, entrainera l'ajournement d'icelle jusqu'à parfait paiement de ces redevances et des impositions nées dans l'intervalle.

Comité de Régie

LUNDI, 22 AOUT 1892.

Présidence de Désiré Dumaine, écr. 2e Vice-Président.

Présents : MM. J. B. Morin, H. Gaudette, L. Cordeau, J. Leduc, J. B. Hevey, F. Lajoie, J. H. Morin et J. Bernard.

Après lecture et sur proposition de M. F. Lajoie, appuyé par M. J. B. Morin, le dernier rapport est approuvé.

Applications pour bénéfices de MM :

Félix Lapointe, 19 août.

Etienne Patenaude, 17 août.

Résolu de payer aux malades suivants, tout ce que requis ayant été fourni.

Joseph Gravel (N. D. Beauport) du 5 juillet au 19 août, \$14.50.

Joseph Coté (Montréal) du 2 août au 15 août inclus, \$5.50.

Osius Langevin, du 8 août au 19 août inclus, \$2.50.

Pour papeteries, etc., \$22.56.

Dr Geo Tassé (examen d'aspirants), 15.00.

Vve Elic Bouvier (Danielsonville Conn) Balance d'indemnité pour décès, dépour, \$125.00.

Vve Tancrede Amiot [St-Hyacinthe], balance d'indemnité pour décès, d'époux, \$125.00.

Vve Eliz. Guillet [St-Pie], balance d'indemnité pour décès, d'époux \$125.00.

Vve Stanislas Trudeau [St-Théodore d'Acton], balance d'indemnité pour décès, d'époux, \$125.00.

Jerémie Choquette, décès épouse, \$25.00.

Demands pour admission et certificats requis pour les aspirants suivants qui sont déclarés admis.

Olivier Cournoyer, cultivateur, 40 ans, St-Simon.

Laurent Raymond, maçon 36 ans, Iberville.

Henri Provost, charretier, 34 ans, Iberville.

Le comité décide ensuite de commander la confection de boîtes partatives et en métal, suivant le modèle à lui maintenant fourni—ces boîtes devant servir, dans les succursales, à conserver les livres et divers documents des dites succursales, coûteront la sommes de \$2.00 chacune.

Et le comité s'ajourne.

LA C. M. B. A.

La huitième convention du Grand Conseil de l'Association Catholique de Secours Mutuel du Canada sera tenu en la cité de Hamilton, Ont., commençant le mardi, 30 août 1892.

Les Officiers et Représentants s'assembleront à la salle C. M. B. A. à 9 heures a. m., à la date ci-dessus et procéderont en corps à la cathédrale Ste-Marie où une grand'messe sera célébrée à 10 heures.

Après la messe, le Conseil s'assemblera à la salle Ste-Marie pour l'appel du rôle et l'ouverture formelle de la convention.

N. B. — Nous sommes heureux d'informer nos lecteurs membres de cette Société que notre correspondant Justin, l'un des Conseillers à cette convention, nous adressera séant toutes les informations qui pourront les intéresser. Nous espérons qu'il continuera, par la suite, dans l'intérêt de ses frères et pour leur information, la série si bien commencée et trop longtemps interrompue de ses remarques toujours appréciées.

La C. M. B. A. compte aujourd'hui près de 38,000 membres qui, pour être admis comme tels, ont dû proclamer qu'ils sont et veulent demeurer catholiques pratiquants.

Present

Plusieurs amis de M. Frs Decelles, président de l'Union St-Joseph, se réunissaient dimanche soir pour lui présenter un magnifique *Si-Leobard* et set de vaisselle à l'occasion de son prochain mariage. Après la présentation d'une courte adresse et des objets susdits, les personnes présentes,

membres de l'Union St-Joseph et autres, ont fait la veillée courte mais joyeuse, grâce à la franche et cordiale hospitalité de M. Decelles.

Le cout d'un mensonge

C'était le 8 décembre au soir, et le train revenant de Québec regorgeait de monde. Un monsieur d'un certain âge et dont les traits ne respiraient que la bonté, après avoir parcouru inutilement le char dans lequel je me trouvais, s'aperçut tout à coup qu'un certain siège avait une place vide, si l'on excepte un petit porte-manteau qui l'encombrait. Au fond du siège, était blotti un bourgeois aux contours assez ronds.

Siège vacant ? demande le nouveau venu.

— Non ! grommela le personnage.

— Personne pourtant n'occupe ce siège.

— Sorti. Vous le voyez, là, sur la plate-forme ; va revenir.

Je crus m'apercevoir que le nouvel arrivé avait des doutes sérieux sur la vérité de ce qu'on lui disait, car il reprit du ton le plus déboulaire :

— Eh bien ! je vais m'asseoir jusqu'à ce que votre ami soit revenu.

Le gros homme lui lança un de ces regards qui donnent les frissons, mais il ne dit mot. Le train se mettait déjà en marche.

— Votre ami est en retard, interrompa notre personnage.

Et comme la vitesse du train augmentait, il s'écria d'un ton plein d'intérêt en suivant du regard le dividu sur la plate-forme désigné par le gros monsieur.

— Votre ami a manqué son train. Et puis aussitôt :

— Mais il ne perdra pas son bien. Et il lança en dehors le malencontreux porte-manteau avec tant de force qu'il faillit tuer le chef de gare.

Le gros homme fit un effort surhumain pour sauver le pauvre sac, mais sans succès. Il tempêta comme un luren et se réparait en invectives des plus grossières.

Le porte-manteau, naturellement lui appartenait et il avait en recours à cette méchante ruse pour voyager plus à son aise.

On dit que, de ce jour, l'expérience lui a profité et qu'il a décidé de plus voyager avec un porte-manteau.

La bravoure d'un soldat.

Un soldat dont la bravoure n'était que dans la langue, allait chez un tailleur se faire faire un habit. Il trouva dans la rue une pelle de fer qu'il apporta au tailleur, et le recommanda de mettre cette pelle dans la doublure de sa veste, qu'il fut protégé contre les balles de l'ennemi.

Le tailleur se trompa et mit la pelle dans le fonds du pantalon.

Le soldat, très content, met son pantalon, et va immédiatement à la rencontre de l'ennemi. Aux premiers coups de feu ; le brave sort de rangs et se sauve.

Le capitaine court après le déserteur.

teur et veut le faire arrêter ; comme celui-ci refuse, le capitaine lui lance son sabre sur les f..... et le casse sur la pelle qui était là.

Alors le brave soldat se retourne vers son capitaine en s'écriant :

— Voyez donc, capitaine, si le tailleur a été habile ! il savait mieux que moi où j'ai le cœur.

Inventaire fait par huissier

Nous étant transportés dans la ferme du sieur C....

1° Nous avons trouvé dans la cuisine un œil pour faire cuire des côtelettes de fer.

2° Etant entrés ensuite dans la chambre du défunt, nous y avons trouvé une table et deux chaises, sur lesquelles nous sommes assis moi et notre clerc de peu de valeur. Nous y avons aussi remarqué le sabre du dit sieur C..., ancien capitaine pendu à la muraille auprès de son lit.

3° Etant passés dans la cour, moi et mon clerc, nous y avons trouvé deux coqs, un très gros et l'autre raisonnable.

4° Plus, dans le grenier, un tonneau ouvert des deux bouts et qui ne contenait aucun liquide.

PROVERBES

—Le bruit est pour le fat, la plainte est pour le sot.

L'homme honnête trompé s'éloigne et ne dit mot.

—Le travail donne de la gaieté au dehors et de la sécurité au dedans.

—Voulez-vous être un moment satisfait ? Vengez-vous. Voulez-vous l'être longtemps ? Pardonnez.

—Le vice le plus importun, après celui de censurer les autres, est de se louer soi-même.

—Quand la passion du luxe domine les peuples, ils tombent dans la mollesse et le désordre.

—L'œil du maître fait plus d'ouvrage que ses mains.

—Toute alliance est impossible entre le mal et le bien ; on ne se réunit pas à l'abîme, on s'y engloutit.

—Le plus malheureux des hommes est celui qui ne sait pas supporter le malheur.

Il faut manger pour vivre, et non vivre pour manger.

—Les méchants sont comme les mouches qui parcourent le corps d'un homme et ne s'arrêtent que sur ses plaies.

—Un bon livre est un bon ami : il nous reprend sans aigreur, et nous encourage sans flatterie.

—Une Société de Secours Mutuel ayant refusé de payer une réclamation pour bénéfices échus aux héritiers d'un membre défunt et ayant cherché à justifier son refus par le fait que, durant plusieurs années, l'assuré avait fait abus de liqueurs enivrantes, la Cour Suprême du Nebraska a décidé que, lors même que le fait allégué serait vrai, la Société, n'ayant formulé aucune objection durant la vie de ce Sociétaire, ne peut se soustraire à l'obligation de payer.

BIBLIOGRAPHIE

[Voir annonces L. A. Choquet et frère]

Traité élémentaire de philosophie à l'usage des classes, par Paul Janet, membre de l'institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris. Nouvelle édition [1889] 1 vol. in-8° de 366. Prix 9. fr. 50.

Ch. Delagrave, éditeur, 15 rue Soufflot, à Paris.

Après 35 années d'enseignement, l'auteur a fait une œuvre utile aux jeunes gens en réunissant dans un traité substantiel et élémentaire tout ce qui est réputé être les résultats les plus clairs et les plus assurés de la science philosophique.

De nombreux traités existaient déjà mais, depuis une vingtaine d'années, la philosophie a changé d'aspect. Des faits nouveaux, des problèmes nouveaux, de nouveaux besoins d'observation et de critique se sont produits.

Sans rien sacrifier, pour le fond, de la tradition, à laquelle l'auteur tient autant que qui que ce soit, il a cependant cru le moment venu de faire une part à la nouveauté—mais avec réserve, sobriété et dans une juste mesure.

Par exemple, il a pensé devoir commencer la psychologie par la description de l'homme physique et par une étude sommaire, sur les fonctions et les organes du corps humain, notamment du système nerveux—innovation nécessaire puisqu'il peut être fait souvent allusion à ces organes dans le cours de psychologie.

Ayant pris pour point de départ l'exister ce de l'homme réel et commencé par la description de l'organisation, l'auteur distingue en deux classes les opérations de l'âme : d'une part celles qui tiennent immédiatement au corps et qui nous sont communes avec l'animal, et de l'autre celles qui s'élèvent au-dessus de celles-là et qui sont propres à l'homme.

La disposition des autres parties, et ces parties elles-mêmes, sont d'un ordre et d'une méthode parfaite.

Maisons à vendre

Une maison sur solage en pierre et mesurant 24 pieds x 30, d'un intérieur magnifique et divisé en deux logements contenant toutes les améliorations modernes. Toutes les dépendances dans un ordre parfait.

Conditions exceptionnellement avantageuses pour cause de départ du propriétaire.

S'adresser sur les lieux, no. 52 de la rue St-Antoine, en face de l'Ourvoir, à dame F. Gobeille ou à J. A. Cadotte, huissier.

Au village Laprovidence, tout près le pont dit Barsalou, cette magnifique propriété [ci-devant occupée par feu M. le Shériff Adam] consistait en un terrain de 80 x 150 pds avec la maison et autres bâtisses y érigées, le tout en parfait ordre. Conditions des plus avantageuses.

S'adresser à

J. A. CADOTTE, Huissier

LA C. M. B. A.

Par les présentes, je nomme l'*Echo*, de St-Hyacinthe, un organe officiel de la C. M. B. A.

DR J. A. MACCABE, Grand Président.

L'*Echo*, journal hebdomadaire de nouvelles, plus particulièrement voué aux intérêts du Secours Mutuel, est publié par la "Société de publication," sous le contrôle, pour la rédaction, de censeurs ecclésiastiques.

J. B. LALIME, Président.

H. LANGELIER, Secrétaire.

J. A. CADOTTE, Administrateur.

Toute communication concernant le journal doit être adressée à l'administrateur.

AOÛT

Contribution mensuelle..... 40
Décès H. Péloquin 25
" F. Trudeau 25

Total à payer..... \$0.90

N. B.—De plus, les membres dépendant du Bureau Central et payant leurs cotisations à St-Hyacinthe doivent, en plus, pour juillet ou pour août le plus tard, une somme additionnelle de 15 centins formant en tout \$1.05 pour l'un des dits mois de juillet ou août.

Tous les Français résidant à l'étranger, tous les étrangers en relations avec la France ont intérêt à avoir, à Paris, UN COMMISSAIRE-CORRESPONDANT expérimenté et dévoué à leurs intérêts et pouvant s'adresser en toute confiance au COMPTOIR PARISIEN (Institution) Commission, Exportation, Consignation FONDATEUR: A. CLAVEL, Directeur RAPPEL, 36, Rue de Dunkerque, 36, PARIS

ECHOS

Pour Québec—Sa Grandeur Mgr Moreau, accompagné de trois de ses prêtres est parti hier matin pour Québec afin d'assister aux fêtes cardinales.

Trouvé—Un porte-monnaie contenant un joli montant a été trouvé le 17 courant. On pourra le réclamer en s'adressant à M. Ocarve Hogue, St-Hyacinthe.

Beau tabac—M. André Gauthier de St Théodore d'Acton possède un arpent de tabac dont les feuilles mesurent 40 pouces de long sur 21 pouces de large. Qui bat cela.

Fromagerie—A une assemblée des directeurs des fromageries du comté d'Arthabaska, on a résolu que toutes les fromageries enverront un représentant pour rencontrer les acheteurs qui représentent les exportateurs de Montréal, afin que les acheteurs et les vendeurs aient l'occasion de faire la vente de la production des deux premières semaines d'août. La quantité est de 2000 boîtes environ.

Œuvre de Saint-Michel

Le R. P. FÉLIX voyant combien est grand le mal produit par les mauvaises lectures, a fondé pour y remédier, autant que possible, l'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL, pour la publication et la vente des bons livres à bon marché.

Cette Œuvre fait à ses associés, aux bibliothèques populaires et aux autres œuvres qui s'adressent à elle de fortes remises de faveur.

CATALOGUE

On trouvera dans le Catalogue, une courte, mais très substantielle notice sur chacun de nos ouvrages, en même temps qu'on se rendra compte d'un seul coup d'œil, de l'extrême modicité de nos prix, prix que nul libraire ne saurait atteindre et que les souscriptions de la charité rendent seules possibles.

Les personnes qui désireront être toujours au courant des "nouveaux ouvrages" édités par l'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL, ainsi que de ceux publiés par les bonnes Librairies catholiques, n'auront qu'à s'abonner à :

L'Indicateur des Bons Livres

Paraît tous les mois.

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 3 fr. 60

1. Pour être ASSOCIÉ il suffit de faire chaque année, en faveur de l'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL, une offrande comprise entre les deux limites de 10 à 10 francs.

S'adresser à M. TÉQUI, libraire éditeur de l'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL, 85, rue de Rennes, à PARIS, (France).

—LIBRAIRIE—

CHARLES DELAGRAVE

15 Rue Soufflot, PARIS

Enseignement Primaire, Secondaire et Supérieur.—Matériel et Mobilier Scolaire.—Matériel de Dessin.—Enseignement des travaux à l'aiguille.—Atlas, Cartes et Globes Terrestres.—Livres de Prix et d'Étrennes.—Envoi franco du catalogue sur demande.—23-4-'92.

LIBRAIRIE RELIGIEUSE

Louis Vivès

13—Rue Delambre—13; PARIS, (France)

On peut se procurer à cette librairie tout ce qui concerne la science ecclésiastique : Ecriture Sainte—SS. Pères—Docteurs—Liturgie.—Droit Canon—Théologie—Ascétisme—Philosophie—Controverse—Histoire—Vie des Saints—Divers—à des conditions spéciales pour les ecclésiastiques.

25 Fév. '92.

SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE

Oscar Schepens, Directeur

16—Rue Treurenberg—16 BRUXELLES (Belgique)

Librairie générale.—Religion, Théologie, Philologie, Histoire, Beaux-Arts, Sciences, Littérature, Romans, Livres classiques, etc.—La maison publie la *Revue Bibliographique Belge* : 4 fr. 90 par an (30 cents.)

Le Catalogue est envoyé franco sur demande. 16 juin, '92.

FUG. LAMARQUE

HORLOGER-BIJOUTIER

115 Rue des Cascades, Batisse de la Tribune.

Montres Américaines et Suisses, en or et en argent, horloges, argenteries, etc. Spécialité : Montres en or, argent, nickel et acier. Réparations faites promptement et satisfaction garantie.

ASSOCIATION MEDICO CHIRURGICALE DE ST-HYACINTHE

Jeudi, le 11 août courant, cette intéressante et utile association tenait sa réunion trimestrielle ordinaire.

Le mauvais état de la température a empêché plusieurs membres assidus de la campagne d'assister à cette assemblée.

Membres présents : M. le Dr M. J. Palardy, de St-Hugues, Président ; MM. les Docteurs J. H. L. St Germain, Vice Président ; H. A. Mignault, Eugène Turcot, P. F. Desparts, Gastard Turcot, Emile St-Jacques, L. A. Baudry, J. E. Tétrault, de St-Hyacinthe.

Le Dr Gauthier d'Upton, empêché, par cause de maladie dans sa famille, d'assister à l'assemblée fit présenter ses excuses.

Après les procédés ordinaires de routine, M. le Dr Gastard Turcot, chargé de faire les frais de la présente séance, prit le fauteuil et s'acquitta de sa tâche, avec autant de crédit pour lui-même, que d'intérêt pour ses confrères auditeurs. Dans son travail, *Traitement de la diarrhée chez les enfants*, sujet plein d'actualité à cette époque de l'année, le Dr Turcot prouva qu'il est non seulement un observateur judicieux, mais de plus un travailleur.

Ce travail fut l'objet des remarques et de discussions, de la part de MM. Mignault, Palardy, Turcot et St Germain.

Cette intéressante discussion terminée, M. le Président fut prié de laisser son siège et fut remplacé par M. le Dr Mignault. Messieurs St Germain et Turcot [Eugène] se firent les interprètes de leurs confrères et collègues, en offrant à M. le Dr Palardy, leurs sympathies et leurs condoléances, à l'occasion de la mort de sa vénérable mère décédée le 9 courant, à l'âge de 93 ans.

Pris à l'improviste, M. le Dr Palardy répondit en termes émus et se montra sensible à ce témoignage de sympathie et de fraternité de la part de ses amis.

L'assemblée s'ajourna alors à trois mois, après la promesse et l'engagement pris par M. le Dr Desparts, de donner une conférence à la prochaine réunion, en novembre.

Avant de se séparer Mes. Mignault, Palardy et St Germain, crurent devoir remarquer de l'apathie chez certains médecins du district, qui pouvant le faire assez facilement et sans se déranger, négligent d'assister à ces utiles et agréables réunions. Il espèrent que tous leurs confrères du district se feront un honneur et un devoir de se joindre aux membres de cette société.

Il est aisé de comprendre ce que la science et les rapports professionnels ont à gagner de pareilles discussions intéressantes mais désintéressées et fraternelles.

Les réunions ont lieu tous les trois mois, et sont intéressantes par la lecture d'une conférence par un des membres, suivie de discussions sur le sujet traité dans une conférence antérieure.

Ces quelques données démontrent que cette association est appelée à rendre de grands et signalés services

à ses membres, si l'on veut y mettre un peu de bonne volonté. Ces associations composites, non pas de savants, mais d'ambitieux de rendre leur art utile à la société et satisfaisant pour eux-mêmes, sont de nature à inspirer confiance à la société. Ce n'est qu'à la condition d'étudier et de travailler toujours que le médecin peut espérer acquérir cette confiance si nécessaire, indispensable même à ses succès futurs.

Communiqué.

AVANTAGE DE LA CULTURE DE LA BETTERAVE A SUCRE

On ne saurait appuyer trop souvent sur les avantages de cette culture qui pourrait lutter avec avantage contre le sucre de canne.

A part cela, ce légume offre de grands avantages comme rotation avec d'autres cultures, et pour cette raison elle devrait entrer dans tout assolument rationnel.

La betterave, convenablement cultivée, rend autant que quelque autre végétal que ce soit. C'est un fait bien constaté ; et le grand avantage que présente la culture de ce végétal, c'est que là où il y a des manufactures de sucre de betteraves, la betterave est vendue avant la culture, et elle est payée aussitôt que récoltée, et livrée à un prix convenu d'avance.

Aucune autre culture offre un résultat plus avantageux, aussi convenable. Cette culture laisse ensuite la terre nettoyée et purgée de toutes mauvaises herbes.

Nous l'avons déjà dit, le blé qu'on récolte à la suite de la betterave offre toujours un rendement supérieur à celui qu'on obtiendrait par toute autre culture.

Enfin, s'agit-il d'extraire le sucre de la betterave, le résidu des betteraves auquel le cultivateur doit tenir lui est rendu à un prix bien inférieur à tout autre fourrage, et l'on sait que c'est un des meilleurs aliments que l'on puisse donner au bétail. Il y a donc triple bénéfice de se livrer à la culture des betteraves.

Pourquoi ne s'en occupe-t-on pas généralement ? Par la raison bien simple qu'on n'a pas l'habitude de cultiver les plantes sarclées, et que ce sarclage qu'on appréhende est fort peu de chose, surtout pour cette fin on se sert d'un instrument qui double le travail auparavant fait à la main.

Au moment de la récolte des betteraves, les feuilles que l'on détache des racines sont en abondance sur le terrain, et elles peuvent être avantageusement utilisées à l'alimentation du bétail ; mais pour cela, on doit les mélanger à d'autres fourrages. Seules et en trop fortes proportions dans le mélange elles seraient nuisibles au bétail. On ne doit pas non plus en donner en trop grande quantité à la fois aux vaches laitières.

Faute de pouvoir être consommées en vert, à cause de leur abondance, au moment de la récolte, il en pourrait une grande quantité sur le champ. On pourrait éviter cette perte en les conservant dans des silos, en mélange avec d'autres fourrages.—*La Gazette des Campagnes.*

Beaux de partout

Exposition.—L'Exposition annuelle des animaux et produits de manufacture domestique de la Société d'Agriculture du comté de St-Hyacinthe, aura lieu jeudi, le 22 septembre prochain, en la cité de St-Hyacinthe. Un grand nombre de prix sont donnés aux concurrents.

Retraite.—La retraite de MM. les vicaires du diocèse et celle des révérends dames de la Présentation de Marie sont terminées.

Le lait pur.—Dans la cause de Bourbeau et Dame Brouillet où cette dernière était accusée par le demandeur d'avoir altéré son lait en y mettant de l'eau, M. le magistrat Perreault a renvoyé les prétentions de la demande aux frais. M. le Magistrat trouve qu'il n'y avait pas de preuves suffisantes contre la défendresse.

Nous donnerons dans un prochain numéro une analyse du jugement rendu en cette cause.

Gare au Grand Tronc.—On dit que la compagnie du G.T.R. est plus déçoulée que jamais à construire une gare nouvelle ici. Ce serait beaucoup à désirer.

Les catastrophes.—La souscription religieuse pour les victimes du cyclone et de Terre-neuve a été comme nous l'avons déjà dit de \$150. La souscription générale des citoyens s'étend jusqu'à présent à \$600. Sur \$750, \$225 seront envoyées aux autorités de Terre-neuve.

Décoration.—Le Roi a conféré le titre de Chevalier Grande Croix à sir Charles Tupper, le commissaire canadien à Londres.

La presse.—C'est l'honorable M. Chapais, directeur du *Courier du Canada*, qui doit répondre au toast porté à la presse, lors du banquet de la St-Jean-Baptiste.

Windsor Mills.—La récolte du foin est très bonne dans le canton. Il y aura aussi bonne récolte de grain.

Fromage.—L'industrie du fromage dans les environs de Quaticook est bonne. En deux jours, on a expédié par le Grand Tronc pour \$3,000 de fromage.

Pèlerinage.—Le pèlerinage des fidèles du diocèse de Sherbrooke, à Ste-Anne de Beupré sous le patronage de Sa Grandeur Mgr Racine, se fera le 29 du courant.

Monument de Christophe Colomb à New-York.—Le monument de Christophe Colomb, œuvre de M. Gaetano Rusco et dû à l'initiative de la colonie italienne de New-York, partira prochainement pour l'Amérique.

Deux bas-reliefs représentent Colomb, l'un au moment où il s'écria : Terro incognita l'autre au moment du débarquement.

Le monument sera érigé sur la plus belle place de New-York et sera inauguré le 12 octobre 1892, quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique.

A Knowlton.—Joué avait lieu à Knowlton le pique-nique organisé par la Philharmonique de cette ville. A cause des fortes chaleurs qui doivent avoir lieu à Québec, les excursionnistes n'étaient pas nombreux, à peu près 200.

Le voyage a été des plus amusants. Le site enchanteur du village de Knowlton a émerveillé tous ceux qui ne l'avaient pas encore vu. Le lac de Beauce, admirable ruban d'eau entouré d'une coquette petite île, fut alloué par un grand nombre de chaloupes toute la journée. Le clou de la fête fut les jeux. Les concurrents étaient nombreux et de forces plus qu'ordinaires. Nous avons surtout admiré l'agilité de

MM. Lafabvre, Houle, Guertin et Wilton.

Ces jeux commencent au Parc, se terminent sur le terrain de l'Exposition où il y avait une foule considérable de spectateurs. La distribution des prix fut soignée. Les excursionnistes eurent ensuite l'honneur de Mair M. Foster M. P., et reprirent la route de St-Hyacinthe.

La Philharmonique exécuta durant la journée de brillants morceaux.

Nos félicitations aux organisateurs.

Vitesse.—Les convois express en Russie dépassent rarement une vitesse de 22 milles à l'heure.

Chiffons.—Le gouvernement fédéral, par un ordre en conseil, vient de défendre l'importation des chiffons venant de France, vu le choléra qui sévit en ce pays.

Persécution.—Une dépêche de Rome annonce que l'Association démocratique vient d'adopter des résolutions demandant l'abolition du catholicisme comme religion d'Etat, ainsi que la révocation de la loi des garanties.

Une autre dépêche déclare que le gouvernement a fait saisir l'organe du pape, l'*Observateur Romano*, parce qu'il contenait un article violent contre l'Etat.

Deux enfants noyés.—Samedi après midi, deux enfants nommés Wheeler, âgés de 10 et 12 ans, se sont noyés accidentellement dans la rivière Saint-François, Sherbrooke. Ils étaient à préparer un bateau pour aller chercher leur père, quand le plus jeune tomba à l'eau. Son jeune frère se précipita à son secours ; mais tous deux furent engloutis avant qu'on put leur porter secours.

Le drapeau canadien.—Les lords de l'Amirauté ont accordé aux navires canadiens enregistrés, la permission de porter l'enseigne rouge de la marine de Sa Majesté, avec, dans le coin, l'écosson du Canada.

A Rome.—On dit que le Saint-Père travaille actuellement à la publication d'un document qui causera une profonde sensation aux Etats-Unis.

Le prochain consistoire des Cardinaux aura lieu en décembre.

Le premier pèlerinage, en rapport avec le Jubilé de Léon XIII aura lieu le 15 octobre.

La Société Congrégation de la Propagande, en donnant son consentement à l'établissement d'un patriarcat catholique à Constantinople, ne l'a fait qu'à la condition que cela n'affecterait en rien le protectorat séculaire de la France.

Journalisme.—M. L. P. P. Gardin, ancien député à la législature de Québec, est entré à la rédaction du *Travailleur* de Worcester.

Mort de M. Geo. Honoré Deschênes ex-M. P. P.—Nous apprenons avec regret la mort de M. George Honoré Deschênes ex-M. P. P. pour le comté de Temiscouata, arrivé à sa résidence à St-Ephrem, jeudi soir, à 9 heures.

Historien.—M. Benjamin Salte, notre humoriste, a publié dans l'*Evening Journal* d'Ottawa, une série de lettres très instructives et également intéressantes sur l'histoire des grands lacs.

La loterie St-Jean-Baptiste.—Une députation de la société St-Jean-Baptiste composée de M. L. O. David, les échevins Rolland et Hurteau a eu une entrevue avec le premier ministre de la province, l'hon. O. B. D. Boucherville à propos de la loterie de la province de Québec. Il a été décidé que la Société St-Jean-Baptiste continuera la Loterie à son propre nom pour un certain nombre d'années, avec la condition que les billets de la Lo-

erie ne soient pas vendus en dehors de la province de Québec.

A la bibliothèque de la Chambre—L'Electeur annonce que M. Pambelle, conservateur de la bibliothèque de la législature de Québec, est disposé à se retirer du service civil.

St Adolphe de Dadswell, (Station de Marston).—No re bazar ouvrira ses séances samedi soir, 29 août, à 6 h., à l'Hôtel de Ville (Town Hall) de Marston. Chaoun des quatre jours suivants, les portes seront ouvertes à 3 heures p. m., et l'admission sera alors gratuite jusqu'à 6 heures, après quoi il sera demandé la somme de 10 centimes, afin de dédommager notre pauvre église des grands préparatifs qui ont été faits pour organiser une série de caucuses dramatiques et musicales très intéressantes. Nos amis de toutes les paroisses environnantes sont cordialement invités à ces séances: nous ne craignons pas de les assurer qu'ils y seront grandement récompensés de leur charitable contribution à une bonne œuvre. La nouvelle et si rissante fanfare du cercle musical de Wotton; les demoiselles de Wotton, St-Camille, Ham-Sud et Wexdon; les amateurs de Wexdon; M.M. Comtois et Migneron, élèves du séminaire de Sherbrooke, et M.M. Venersayo et Geoffroy, de St-Camille, ajouteront leur brillant concours à celui de nos 256 acteurs et actrices, pour donner à ces soirées un succès complet. Puisse l'assistance nombreuse et sympathique répondre à leur zèle. Le dévouement favorisera spécialement les amis de Wotton, St-Camille et Ham-Sud et leur permettra d'arrêter prendre le souper au bazar et entendre nos séances, en allant en revenant. Les visiteurs venant par Québec ou le Maine Central seront, sur avis de leur part, reçus aux cours et conférences gratuitement au bazar, par les paroissiens de St Adolphe.

Accident en mer—Le steamer Saala se rendant de New York à Québec a été pris dans la tempête du 4 août: que quelques centaines de miles de la côte d'Amérique, la barque norvégienne Tordenskjold partie de Dublin le 3 juillet pour New York. Voici comment l'accident est rapporté par un des passagers du steamer: L'accident s'est produit à sept heures du soir, à l'heure du dîner. La plupart des passagers étaient réunis autour des tables servies, lorsqu'ils perçurent un brusque arrêt de la machine suivi d'un mouvement d'oscillation du steamer. Presque aussitôt après il se produisit une forte de choc mais si léger qu'aucun des passagers n'en fut alarmé. Ce fut, on peut l'affirmer, un simple mouvement de roulis qui leur fit abandonner en toute hâte les salles à manger pour aller sur le pont, se rendre compte de ce qui se passait d'anormal. Le Saala venait simplement de couper en deux la barque norvégienne Tordenskjold. Les passagers arrivèrent à temps pour voir les hommes qui composaient l'équipage grimper lestement à bord du steamer. Une minute après la barque disparaissait sous les flots. A bord du Saala, tout l'événement avait été rapide, il n'y avait pas eu un instant de panique.

D'autres témoins oculaires disent que, le steamer, on a aperçu la barque trop tard pour éviter la collision, et que tout aussitôt le capitaine du Saala a résolu de manœuvrer pour couper la barque en deux. Sans la manœuvre du capitaine, sûrement ils, la barque ont certainement évité le choc du navire et celui-ci eût couru le risque d'être coulé.

En fait, le Saala a réédité la manœuvre de la Thrax, appartenant à la même compagnie, qui, le 22 juin, coupa en deux le navire anglais Fred B Taylor, également dans les mêmes circonstances. Tous les hommes qui étaient à bord

Tordenskjold ont été recueillis par le Saala, qui les a ramené à Québec. Le Tordenskjold cubai. 1,225 tonnes.

Dévoré par un ours—M. A. Raymond, de Hull, vient d'apprendre l'horrible mort de son fils, arrivé des États de New-York. Le jeune homme travaillait depuis quelque temps sur une voie ferrée, au lac Tupper, et dimanche, le 14, il partit, en compagnie d'un ami, pour un voyage sur la montagne située près de là. Après avoir erré pendant quelque temps à la recherche des bluettes, ils se perdirent l'un et l'autre, et l'ami du jeune Raymond regagna seul le camp.

Vers le soir, comme Raymond ne revenait pas, on partit à sa recherche, et après une journée employée à cette fin, on trouva le malheureux jeune homme à demi étranglé par un ours, d'une taille colossale. Le jeune Raymond n'était âgé que de 16 ans.

La loi Scott à Drummond—Les votes au lieu dans le comté de Drummond, jeudi, sur le rapport de la loi Scott. Voici à peu près le résultat:

Drummondville, St Germain, St Cyrille, Wickham Est et Ouest et St-Guillaume, six polls, donnèrent 676 voix de majorité pour le rappel. Weston, French Village, Kingsley Falls, 3 polls donnèrent 241 de majorité pour le maintien de la loi.

Personnel—M. Saul Côté, inspecteur de fromagerie, était en cette ville mardi dernier.

M Taillon blessé à Saint Léon—Nous apprenons que l'honorable M. Taillon a été victime d'un grave accident aux sources de Saint Léon. Il allait chercher de l'eau à un puits, lorsque ses pieds lui glissèrent et il tomba lourdement sur le sol. Dans sa chute, il s'est disloqué une épaule. Un médecin fut immédiatement appelé et lui prodigua ses soins. M. Taillon garda le lit toute la journée de dimanche.

MARIAGE

M. et M. le 16 courant, M. Emile Berthelme, conjuguait à l'autel, Mlle Joséphine Marie-Osée de Chenette, fille de M. Joseph Chenette, oncle par sa mère de cette ville. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. P. J. Larocque curé de la Cathédrale. Nos souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

CHEMIN DE FER DE DRUMMOND

Table with columns: Pour l'Est, Pour l'Ouest, and rows for various stations like St-Hyacinthe, St-Rosalie, Ste-Hélène, etc.

Les trains circulent tous les jours le dimanche excepté.

W.M. McNEILL, Gérant. 8 juin 1891.

CHEMIN DE FER DU GRAND-TRONC

Table with columns: Express, Mélo, Passager, and rows for stations like Montréal, St-Lambert, Ste-Hélène, etc.

DE L'EST A MONTREAL

Table with columns: Express, Mélo, Passager, and rows for stations like Québec, St-Julien, Arthabaska, etc.

Le train Local quitte Montréal, le soir à 5.20 heures pour St-Hyacinthe, et St-Hyacinthe pour Montréal, à 7.15 heures.

27 Juin 1892

CHEMIN DE FER LE PACIFIC CANADIEN

Les trains laissent St-Hyacinthe comme suit: 9.10 A.M. Train Express venant de Drummondville et St-Guillaume arrive à Montréal Junction à 11.15, A. M., et fait connexion à West-Parham avec les trains de Ridge Manville et les trains de jour pour Keaton, Springfield et tous les endroits de la nouvelle Angleterre. 4.10 P.M. Train Express venant de Drummondville, St-Julien et St-Guillaume arrive à Parham à 6.25, A. M., et fait connexion avec tous les trains pour Springfield et tous les endroits de la nouvelle Angleterre. 6.35 P.M. Train Express venant de Montréal, passant à St-Julien, arrive à Boston, Stanbridge et Montville, arrivant à St-Julien à 8.50 p. m. 10.25 A.M. Trains Express venant de Stanbridge, Westboro et Newport, faisant connexion à Parham avec les trains de Springfield, Boston et tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre, arrivant à St-Julien à 1.15 p. m. T. A. MacKINNON, GÉRANT.

Jean de Kermadec

Dans son cœur, rempli de trouble, s'élevait une voix, la voix étouffée de sa jeunesse, qui chantait délicieusement la tendresse fidèle. Elle chanta, et Berthe écoutait ce chant qui l'étonnait et qui la ravissait.

Elle se trouvait heureuse. Les lèvres tremblantes du poète lui murmuraient à l'oreille "Je vous aime, Oh! je vous aime." et dans le cœur de Berthe un écho s'éveillait et redisait tout bas: "A moi aussi, Jean, à moi aussi êtes bien cher". Par un suprême effort elle voulait chasser la vision. Impossible. Elle revenait portée sur le parfum des roses. Voilà ici, elle se reformait plus loin.

Et, tout à coup, Berthe frissonna. "Non, non, fit-elle à deux reprises, non, je ne veux pas."

Le front dans ses mains elle resta abîmée dans ses pensées; puis, relevant lentement la tête:

"Ah! qu'il lasserait vite de mon âge mûr, si j'abusais de ses illusions?" Sa voix s'attendrit.

"Je l'aime, fit-elle doucement; pauvre Jean! Oui, je l'aime jusqu'au sacrifice, jusqu'à briser, pour lui, cette profonde tendresse qu'en mon cœur vient de faire éclore son désespoir."

Alors elle pensa à trouver des paroles choisies, incapables de blesser aucune des délicatesses de cette âme de poète, aimante et sensitive. Il fallait un moyen mixte. Ne plus dire sans ménagement: "Je ne serai jamais votre femme", mais attendre tout du temps, le temps qui affaiblit et détraite toute chose.

Berthe ne prenait pas ce parti sans un déchirement. Elle anéantissait, dès son aurore, toute une perspective de joie profonde; mais si son âme était accablée, son esprit demeurerait lucide.

"C'est cela, murmurait-elle.... c'est cela! Dieu m'inspire..... je lui imposerai un long exil..... Il l'acceptera puisqu'il veut devenir illustre..... et au retour..."

Ses yeux, ou tremblait une larme, se portèrent sur l'intérieur du petit salon. Dans un cadre d'or une aïeule de Mme de Biville apparaissait avec des cheveux blancs, des rides au front, charmante encore; mais charmante comme peut l'être une vieille femme dont le sourire plein de bonté fait le principal charme.

Alors, remuant la tête elle continua avec mélancolie.

"Il revient dans toute la plénitude de sa force, de sa jeunesse; dans le rayonnement de la gloire atteinte.... Et toi, Berthe, toi, pauvre femme, tu seras bien près de ressembler à ton aïeule.... Pas d'illusion... C'est la vie."

De l'ovale encadrant sa grand-mère, ses yeux s'arrêtèrent sur la glace de son armoire en palissandre. Elle s'approcha du miroir. Jamais elle ne s'était rendu un compte exact de sa beauté; jusque-là elle y était restée indifférente. A quoi

bon s'en réjouir, puisque son cœur n'appartenait à personne ! mais en ce moment, elle se regardait avec un peu d'étonnement, et de joie secrète. C'est vrai, elle était belle. Ses traits avaient la régularité de ceux d'une statue grecque ; ses dents étaient blanches, admirablement rangées, et ses cheveux bruns, où pas un fil argenté ne courait, s'harmonisaient merveilleusement avec le bleu profond de ses prunelles brillantes. Elle se sourit ; puis, confuse de ce mouvement de vanité, elle se mit à se railler durement.

« Oui, tu es belle, pensait-elle avec une sorte d'ironie, tu peux plaire encore ; mais pour combien de temps ? L'exil que tu imposeras sera long, et lorsque Jean reviendra, elle sera commencée la ruine de cette beauté dont le pauvre enfant est si fier, et que, dans l'aveuglement de son jeune amour, il croit éternelle. Ah ! tu auras beau lutter, beau résister ; il n'y a ni lutte, ni résistance devant la destinée commune. La Providence l'a décrété ainsi. Tout passe. Tout se fane... Oui, regarde plutôt ton aïeule. Elle eut aussi ses jours de beauté. Que sont-ils devenus ? »

De plus en plus sa résolution se faisait forte. Elle la mûrit tout le jour. Le soir elle médita, pria avec ardeur, demandant la lumière, car il s'agissait d'engager sa vie. Serait-elle fidèle au veuvage... ou deviendrait-elle la femme âgée d'un jeune poète ? Lorsqu'elle se releva, sa prière achevée, elle était pâle, ses lèvres tremblaient, mais sa décision était inébranlable.

Le lendemain soir, à l'heure indiquée, Jean de Kermadec, très anxieux, se présenta à la Chênaie. Il venait entendre son arrêt. Dans le parc régnait un grand silence. La joyeuse Alette et son père étaient à Champdor. Mme de Bliville, debout sur le balcon, s'accouait à la balustrade. La lumière mourante, tombant d'en haut, éclairait son front blanc comme un marbre, son regard pensif, sa lèvre sérieuse. Machinalement elle effeuillait une fleur du rosier, pétale à pétale. Un moment Jean demeura immobile, la considérant d'en bas ; bientôt, il eut franchi le premier étage, et, sans une parole, il prit la main de Berthe, et longtemps ses lèvres y restèrent appuyées ; puis il leva sur la jeune femme des yeux qui suppliaient : qu'allait-elle décider ?

Elle lui fit signe qu'à l'intérieur ils causeraient plus à l'aise. Tous deux vinrent dans le petit salon. Ils prirent place côte à côte sur le divan.

« L'autre jour, fit lentement Mme de Bliville, j'étais fermement résolue. Je voulais à jamais vous éloigner ; mais, aujourd'hui, devant votre tristesse, j'hésite. Disparaître de votre vie est pour moi aussi un sacrifice douloureux..... Il surpasse mes forces. »

Il écoutait rayonnant d'espoir. Il voulait encore saisir la main chérie. Elle lui fit signe de demeurer calme.

« Mon pauvre ami, reprit-elle, après un silence, vous allez souffrir..... mais, voyez-vous, tout doit s'acheter en ce monde, le bonheur surte- »

Il eut un tressaillement... Il allait souffrir, disait Berthe.

Eile continua, appuyant sur chaque mot, pour qu'ils pénétrassent mieux dans la pensée du jeune homme :

« J'ai mûrement réfléchi, et voici ce que j'ai décidé après une fervente prière.

« Vous resterez de longues années sans me revoir. Vous prendrez l'expérience de la vie. Vous mûrirez votre talent.. Et, si alors votre cœur n'a pas changé, oh ! Jean, soyez-en sûr, vous retrouverez en moi une tendresse fidèle.. Mais, il le faut, devenez un homme sérieux, illustre..... Attendez vos vingt-huit ans.

— Attendez mes vingt-huit ans... attendez six longues années ?... » répéta Jean, la lèvre blême.

Et Berthe, avec le calme des résolutions inébranlables :

« Et que l'exil soit complet. Jamais, jamais, tant que durera l'épreuve, ne tentez de me revoir. A ce prix seulement je vous garderai mon cœur. »

Il se leva révolté. Un déchirement se faisait en lui. L'expression crispée de son visage disait qu'il refusait l'épreuve.

« Non, non, je ne puis obéir ! Pourquoi ce cruel exil ? Mettez-vous en doute ma fidélité ? Mais, soyez-en sûre, dans six ans je vous aimerai comme je vous aime aujourd'hui, plus encore peut-être. moi, vous oublier ! oh ! je vous le jure, je serai fidèle. »

Berthe, aussi pâle que Jean, se sentait émue par ces accents si vrais ; puis avec un sursaut navré :

« Ne jurez pas, Qui sait l'avenir ? »

Et lui, avec feu, tombant à genoux devant Mme de Bliville, et serrant avec force les deux mains tremblantes :

« Vous avez raison, s'écria-t-il d'un voix vibrante, pourquoi des serments ? Pourquoi ces formules misérables faites par les cœurs inconstants ! Des serments ! vous l'avez dit, ils sont inutiles, car le sentiment qui me possède est plus fort que tous les serments de la terre. »

Durant un instant, il demeura dans le silence ; puis de nouveau ses yeux interrogèrent. Une lueur d'espoir y passa.

« Ah ! reprit-il, avez-vous bien réfléchi à ce que vous m'imposez ?... Six années de torture, pour me punir de vous aimer, de vous aimer de toute mon âme !... Vivre loin de vous !... moi, être exilé !..... Cet arrêt est-il sans appel ? »

Elle inclina la tête, incapable de prononcer une parole.

« Sans appel !..... » répéta-t-il avec angoisse. Il se couvrit le visage de ses deux mains. Berthe comprit qu'il étouffait des sanglots. Il se calma enfin. Mais, la lèvre encore tremblante, il enveloppa la jeune veuve d'un regard où le reproche se mêlait à la tendresse infinie. Elle lui tendit la main, et leurs deux mains s'étreignirent et longtemps demeurèrent enlacées.

L'heure du départ sonna douloureusement comme eût tinté un glas.

Jean frémissait, il ne pouvait abandonner ce petit salon. Il regardait Berthe avec une expression de désespoir. Un déchirement se faisait en lui ; puis, tout à coup, il s'arracha d'elle.

Mme de Bliville se mit au balcon, voulant le revoir encore. Elle le suivait, du regard, sur le sentier des grèves, et lorsque sa haute silhouette fut devenue un point noir, à peine distinct dans le clair rayon de la nuit sereine, elle laissa couler à flots les larmes qui l'oppressaient.

La soirée était douce et le ciel s'éclairait. Une étoile brillait d'abord, puis deux, puis trois, puis des millions et des milliards. C'était un fourmillement d'étoiles. Des mondes et des mondes surgissaient sans cesse dans la profondeur infinie. Ils brillaient avec l'éclat des pierreries.

La voie lactée ressemblait à un voile de vapeur diaphane, et les nébuleuses avaient de faibles miroitements de poudre diamantée. La douleur de la jeune veuve se calma par degrés devant la beauté de cet écrin céleste. Elle joignait les mains. Elle éprouvait en silence le nom puissant qu'elle voyait étinceler dans le livre du ciel. Les étoiles en étaient les lettres... Et elle se sentait si faible, si petit, pas même une poussière dans ces mondes infinis, dont elle habitait une parcelle !

Et pourtant, elle, l'atome, pouvait, par la pensée, s'élançer vers le Dieu puissant, s'élançer, le supplier, et, tout bas, Mme de Bliville offrait sa peine au Seigneur.

— Mon Dieu, disait-elle, ayez pitié de nous... de lui surtout. Protégez-le, que le bonheur soit dans sa vie. Dieu de bonté, donnez-lui toute ma part de joies terrestres. Pauvre Jean ! qui de toute son âme m'aime aujourd'hui... Mais demain ?

VII

Un pli se creusa au front de la marquise lorsque Jean lui fit connaître sa résolution de retourner à Paris. Elle avait toujours espéré en la réussite de ses combinaisons matrimoniales. Puis comme ses fêtes allaient languir sans la présence du poète !... Mais elle se consola vite. Après tout, que son filleul était changé ! Plus de joyeuses folies, plus d'amusantes et originales inventions ; il se refusait à dire des monologues, il n'acceptait plus de rôles pour les comédies, il n'avait même pas eu le courage de rimer en l'honneur de miss Gold. La marquise lui en voulait un peu. Elle lui faisait ses reproches en l'accompagnant jusqu'au monumental perron.

« Eh bien, partez donc, mon cher filleul, disait-elle de sa

petite voix légèrement chevrotante, partez puisque vous êtes ainsi dévoré par la passion du travail sérieux. Ah ! Jean, pauvre étourdi, rappelez-vous que vous laissez en arrière le succès, la richesse, le bonheur, le tout incarné dans miss Gold. »

Il secoua la tête remercia chaleureusement sa marraine de son aimable hospitalité, et monta vivement dans le coupé. Le véhicule s'élança dans l'avenue.

Assis sur le coussin de drap bleu, le voyageur songeait tristement. Il longeait les clôtures du parc ; l'étang paisible miroirait sous un rayon de soleil. Il se pencha pour voir cette pièce d'eau, sur les bords de laquelle tant de fois il avait erré en rêvant, et soudain, il tressaillit et soupira. La route venait de faire un coude laissant apparaître la Chênaie, noyée dans son luxe de végétation. Le coupé courait toujours. Les quelques kilomètres qui séparent le château de la ville coquette d'avranches furent rapidement franchis.

La petite cité, fleurie d'une multitude de jardins, encastrée de ses antiques murailles, se dressait au sommet de la colline. Au bas du manelon, entourée des vertes prairies de cette plantureuse terre normande, riche comme la Beauce, verte comme l'Irlande, s'élevaient les constructions en briques de la gare. La machine haletait. Jean prit son billet, monta en wagon. Le lendemain, il était à Paris.

Il reprit aussitôt possession de son ancien logis. Une chambre lumineuse, aérée, aux meubles simples, d'où l'on découvrait toute le capital avec ses dômes, ses têtes, ses coupôles, ses jardins, ses boulevards. Le bruit de ce colosse de pierre, sa respiration faite de deux millions de souffles, l'agitation de toutes ces âmes, leurs cris de joie et de douleur, de haine ou d'amour, n'arrivaient à Jean que comme un faible murmure.

Tandis que l'on s'agitait, que l'on brûlait la vie dans le cœur du colosse, lui, se recueillait sur sa hauteur, en respirant les parfums qui s'exhalent de son jardin suspendu : une caisse verte encadrée de volubilis, où la flore de chaque saison venait prendre place tour à tour.

Le poète se mit au travail avec une ardeur extrême. C'était pour lui l'unique consolation ; le seul remède contre la longueur des jours. Semaine après semaine, ils passaient ces jours de l'exil.

Au bout de dix mois, le stock de manuscrits se trouva singulièrement enrichi. Ils étaient-

tous là, sur la console de marbre, poèmes, ballades, rondeaux et sonnets, ornés de couvertures roses ou lilas tendre, coquettement noués de faveur; et tout cela pour tenter la main dédaigneuse de l'éditeur, le juge redoutable.

Pauvres manuscrits ! combien, malgré tous les artifices de la couverture, restent à jamais oubliés au fond des cartonniers ! Pauvres manuscrits, fleurs d'une jeune pensée, qui se fanent, jamais cueillies ! Pauvres manuscrits, qui rêvent comme l'hirondelle le vol rapide et qui, prisonniers à jamais, ne peuvent même donner un premier coup d'aile !

Pardon, l'œil de Jean, devenu rêveur en regardant les feuillets entassés, semblait creuser un mystérieux problème. Ses manuscrits seraient-ils accueillis ? les fleurs iraient-elles, au loin, porter leur parfum ; ou bien, dédaignées, vouées à l'oubli, ne s'échapperaient-elles comme la flore d'un herbier ?

Cependant le poète espérait, prenait confiance et travaillait avec passion. Sur la feuille blanche, il fixait ses rêveries avec cette fougue de la jeunesse qui donne tant de chaleur aux premières œuvres. Jean était un observateur. En prose comme en vers, il racontait avec un véritable charme. Il n'appartenait point à l'école des réalistes ; sa pensée avait des ailes, et n'aurait pu se résoudre à ramper dans la fange. Pourquoi se complaire dans la laideur ? N'existe-t-il, en ce monde, que des taches et des passions basses ? Jean avait entrevu un admirable modèle ; il savait, par Mme de Bliville, que Dieu a créé des âmes saintes ; seulement, elles se cachent ; il faut de la persévérance pour les découvrir ; il faut aussi du cœur pour les comprendre et les peindre. Jean s'essayait. Les Michel-Ange, les Sueur, les Corrége, les Milton, les Racine, les Corneille, ont-ils jamais regardé en bas ?

Jean mettait donc, dans ses œuvres, son âme et sa distinction native. La lice s'ouvrait devant lui large et sans limites ; il y entra la tête haute et le courage au cœur. Quant à vaincre... Eh ! bien, oui, il l'espérait. Ne combattait-il pas en portant à sa lance les couleurs de sa dame, de la noble et sainte châtelaine de la Chênaie ? N'ont-ils pas accompli des prodiges les chevaliers du moyen âge ? Jean voulait accorder au blason des Kermadec, aux trois besans d'or sur champ d'azur, une nouvelle noblesse, la noblesse des lettres.

Il estimait très haut les œuvres de l'intelligence. C'est beau de vaincre avec les armes ; mais c'est plus beau d'aller parler aux âmes, de les élever, de les charmer.

Chaque soir, pour se délasser de son rude labeur, l'exilé écrivait longuement à Mme de Bliville.

Une photographie de la jeune veuve, mise dans un cadre de peluche, présidait la table de travail ; et, sous les yeux de Berthe, Jean faisait courir sa plume.

Il n'aurait pu prendre courage sans ce dialogue de leurs deux pensées ; sans cette demande qui partait de Paris et cette réplique qui arrivait du petit castel, perdu, là-bas, tout près des grèves infinies.

Quelles étaient donc ces lettres de Jean ? Ne les connaissons-nous pas à l'avance ? Elles sont l'histoire des jeunes cœurs passionnément épris. Ils se répètent tous, presque phrase par phrase. Cependant, ils ne se copient pas. Le cœur est un luth, et à vingt ans tous viennent chanter, sur la même corde, l'hymne d'amour aussi ancien que le monde et toujours nouveau. Jean le chantait éperdument, comme chantent les poètes, et il écrivait.

"Ah ! Madame, je ne vous l'ai pas dit, je ne vous l'ai pas entièrement laissé voir, mais mon départ a été un déchirement, et, depuis, ma pensée n'a pas quitté la Chênaie. Si vous regardiez, vous la verriez sur ce chemin des grèves, que, tant de fois, nous avons parcouru... Elle est encore sur votre balcon parfumé de roses... Elle est aussi devant votre petite table, où votre main tourne les feuillets du missel... Elle se penche vers vous. Elle vous écoute... Ah ! je m'arrête, car tout mon bonheur de vous voir par la pensée ne m'empêche pas de verser des larmes de tristesse. Pourquoi donc m'exiler ainsi ? Je souffre !..."

— Un autre jour, il disait enfin :

"La marquise de Champlor, de retour à Paris, vient de donner un grand bal. Je n'y ai pu assister plus. Je n'avais pas un regard pour toutes ces jeunes femmes couvertes de satin, de velours, de dentelles. Si vous pouviez savoir quelle suprématie et dédaigneuse indifférence est en moi pour tout ce qui n'est pas vous ! Au retour, j'ai couvert de baiser votre portrait adoré. J'ai rêvé que tous les deux, vous et moi, nous étions bien loin, dans un pays perdu, sauvage. Peu importe où il

était situé ; mais cette contrée était un pays enchanteur. Pour moi elle s'appelait le paradis..."

Et sur un autre feuillet :

"Ma ballade sur sainte Elisabeth vient d'être couronnée. J'ai reçu l'églantine d'or, ma première pensée a été de vous en faire hommage. La fleur, désormais sera toujours devant votre petit portrait. Par un seul point l'ambition m'assiège. Ah ! Madame, serai-je un jour illustre et digne de vous ?"

Puis encore :

"Aujourd'hui même a surgi devant moi une belle héroïne. Un moment elle a flotté dans la bande de lumière que projetait le soleil d'avril. Je l'ai regardée attentivement pour la faire figurer dans mon poème. Alors j'ai constaté qu'elle vous ressemblait : comme vous, elle est généreuse et belle. On dit que les poètes inventent. Non, il se souviennent."

Les lettres de Jean se terminaient souvent ainsi : "A bientôt ! à toujours !" Lorsqu'elles arrivaient à la Chênaie, Mme de Bliville relisait, à plusieurs reprises, ce mot final : "A toujours !" cette grande promesse de l'éternité humaine ; puis, elle ajoutait tristement : "Toujours !... Pauvre Jean !"

D'habitude Aliette apportait la missive. De loin elle discernait la blouse bleue et la casquette galonnée du facteur. Elle s'élançait vers lui. Lorsqu'elle reconnaissait l'écriture de Jean, la messagère avait des ailes. Mme de Bliville l'attendait sur le balcon. Elle voulait paraître calme, mais sa main tremblait un peu en brisant le cachet. Aliette l'interrogeait du regard, et dès que la lettre était terminée :

"Dis-moi, Berthe, pense-t-il toujours à nous tous ?"

Sur la réponse affirmative de la grande sœur, les yeux de la fillette rayonnaient. Joyeuse, elle s'élançait vers une belle poupée, que le jeune Breton lui avait envoyée de Paris, une poupée à tête de porcelaine, avec des yeux d'émail, des cheveux de soie ; une merveille enfin, reçue avec des transports de reconnaissance, et que l'enfant avait nommée Jeanne. Aliette saisissait sa poupée. Mystérieusement, elle lui parlait à l'oreille de son parrain Jean.

"Oh ! tu l'aimes bien, n'est-ce pas, petite Jeanne, ton parrain ? Il est si bon ; il est si brave !... Songe-donc, il m'a sauvé la vie !"

Elle redescendait au jardin, où le général soignait ses cultures, et Mme de Bliville, seule main-

tenant dans le bouquet de roses, qui recommençait à fleurir, relisait lentement les lignes qui, peu à peu, lui prenaient toute son âme.

"Si pourtant, ce n'était pas une chimère !... si Jean l'aimait assez pour oublier, quand viendrait l'heure du retour, sa jeunesse disparue ! Si vraiment il aimait, non la fraîcheur de son visage, mais les qualités de son cœur !"

Sur la pelouse, entre les dômes des chênes, un large rayon tombait tiède et lumineux. Dans ce rayon, Aliette jouait avec sa poupée. Elle se figurait être en voyage. Elle disparaissait derrière un buisson d'épines roses pour revenir sur la pelouse, et, saluant un personnage imaginaire, lui souriait :

"Bonjour, monsieur Jean. J'ai fait un long voyage... J'arrive de Normandie... Je vous présente votre filleule... Jeanne, dites bonjour à votre parrain."

De sa petite main, elle inclinait la tête articulée de la poupée, puis, soudain, sa lèvre rose s'avavançait légèrement boudeuse :

"Oh ! moi, je n'aime pas ces voyages-là."

Elle regardait une alouette battant de l'aile, planant dans la nuée, alors elle soupirait :

"C'est bien heureux les oiseaux d'avoir des ailes !"

Et, tout bas, confiant à Jeanne son secret :

"Si j'étais l'alouette, tous les jours j'aurais vu ton parrain, M. Jean."

Le babillard d'Aliette arrivait à Mme de Bliville comme un gazouillis d'oiseau sans qu'elle en distinguât les paroles, et elle continuait son rêve.

"Si sa grande beauté triomphait des années !... Si pourtant le jeune poète l'aimait fidèlement !..."

Elle regardait devant elle l'espace infini. Elle semblait interroger le nuage qui passait. Et soudain ses mains se joignaient, et, rudement, elle chassait sa rêverie. Elle s'en voulait du trouble de son cœur. Elle s'affermist dans sa résolution d'éteindre, par une apparente froideur, la belle flamme de Jean. Et, lorsqu'elle avait reconquis son calme, elle répondait... en pleurant, quelquefois ; mais, qu'importe, puis que son émotion demeurait cécée. Elle écrivait des lettres, non pas froides, elle ne voulait plus désespérer le pauvre jeune poète, mais simplement affectueuses. Jamais elle ne parlait d'elle-même.

A continuer

C. ROUILLEAU

Commerçant de Grains et Charbon

Huile de charbon,

Sel, Moules, Son, Gru, etc.

AUX FROMAGERS !

Tous les articles nécessaires pour les Fromageries

Tels que

Coton, Présure, Couleur, Moules grands et petits, etc., etc.

Une visite est sollicitée !

No. 5—Rue Laframboise

Porte voisine de l'Hotel Yamaska,

ST-HYACINTHE.

BRODEURIES

Plombiers, Ferblantiers, Couvreur
Saint-Hyacinthe

APPAREILS CHAUFFAGE

A L'EAU CHAUDE, À LA VAPEUR ET AIR CHAUD.

—Spécialité—

Couvertures en Fer blanc, en Tôle, et en Ardoises.

** ** *

Ferblanteries de toutes sortes

FAITES À DEMANDE.

Prix modérés. Ouvrage garanti.

SAM. BOURGEOIS

Magasin General

Rue St-Antoine, Place du Marché,

ST-HYACINTHE.

Épicerie, Provisions, Vins et Liqueurs.

Ferronneries et Peintures.

FAIENCES, VERRERIES, CHAUSSURES

Marchandises de nouveautés.

POELES DE TOUTES SORTES, FOURNAISES, ETC.

Courroies en cuir pour Engins.

J. H. MORIN

—MARCHAND DE—

FER, HUILES, PEINTURES, etc.

SPECIALITES :

Fournaises et Poêles de Cuisine,

Les meilleurs et les plus économiques.

Ferronneries de toutes sortes à des prix qui défient toute compétition.

Place du Marché, porte voisine de M. O. Brodeur

St-Hyacinthe.

1er Oct. '91—1 a.

Remèdes sauvages

Ne sont ce pas les herbes et les racines qui servaient de médecine aux anciens ! Avez vous déjà vu le sauvage se servir de minéraux pour les maladies ? Cette science des herbes et des racines que nos pères connaissent, s'étant perdue, M. J. P. E. Racicot, de Montréal, à force d'études sérieuses au milieu des indigènes, est enfin parvenu à découvrir ce secret qui faisait la richesse des anciennes familles. Car, quelle est la plus grande richesse d'une famille ? N'est-ce pas la santé ? Ainsi donc, ay-z pleine et entière confiance dans l'avenir : vous serez riche et heureux si vous employez dans vos familles les remèdes sauvages de

J. E. P. Racicot,

seul inventeur, propriétaire et manufacturier de remèdes sauvages patentés

1434, Rue Notre-Dame.

MONTREAL.

A ST-HYACINTHE, on peut voir M. Racicot, tous les samedis à l'Hôtel Windsor, en face du Marché. On peut se procurer là et alors ses Remèdes célèbres pour toutes les maladies.

JOS. HEBERT & CIE

FERBLANTIER, PLOMBIER ET COUVEUR

154 Rue Cascades, en face de la Station de Police.

—Spécialité :—

Couvertures en Fer-Blanc, Tôle Galvanisée, &c., &c.

Aussi Corniches en tôle galvanisée.

Toutes espèces d'ouvrages exécutées avec soin, à des prix très modérés. Ouvrage garanti. Agrès de fromagerie, chaudières à sucre, bassin pour sucreries, etc.

Les marchands de la campagne trouveront toujours chez nous toutes espèces de ferblanteries au même prix qu'à Montréal.

PAQUETTE & GODBOUT

MANUFACTURIERS DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, etc.

—COIN DES RUES—

Williams et St-Casimir, St-Hyacinthe.

Nous achetons et vendons toutes espèces de bois bruts et préparés aux conditions les plus avantageuses.

Déoupage et tournage exécutés sous le plus court délai.

On n'emploie que du bois de première qualité.

Dr Eug. St-Jacques

MEDICIN DE L'UNION SAINT-JOSEPH

PHARMACIE CENTRALE

No 13, RUE ST-DENIS

ST-HYACINTHE.

MARCHANDISES CÉLÈBRES

N.G. LEDUC & Cie

(Membre de l'Union St-Joseph)

100 RUE CASCADES

22 Place du Marché, St-HYACINTHE.

—O—

Patrons gratuits à toute personne qui achètera une robe. M. Leduc tient toujours comme par le passé des étoffes à robes, à des prix exceptionnellement avantageux.

Soier, Velours, Pluches, Dentelles, Broderies, Rubans, Chapeaux, Plumes, Etc., Etc.

Ses tweeds canadiens, Anglais et Écossais, pour le habillement d'hommes défient toute compétition.

PAGNUELO & FRERE

Épicerie de Familles

En gros et détail.

Rue Cascades, St-Hyacinthe.

L. G. BEDARD

Fonderie Agricole

(ÉTABLIE EN 1830)

Charrues, Cribles, Bouleversours, Sarcloirs, Penchoisseurs, etc. Seul propriétaire de la charrue patentée "BOULAY" avec laquelle on laboure, assis, deux sillons à la fois.

ST-HYACINTHE.

23 juin 92.

ROUILLON MOUREUX

SAINT-HYACINTHE

De constructions en pierre, brique et bois

—O—

SPECIALITÉ :

Ouvrages en Ciment, Fournaises, Fours, etc.

H. N. BERNIER

SAINT-HYACINTHE

Poseur d'appareils de Chauffage, d'Éclairage, de Bains, etc.

Cabinets d'aisance, éviers (Sinks) etc.

D'après les systèmes les plus perfectionnés.

—O—

TOUJOURS EN MAINS :

TUYAUX EN GRÈS.

—O—

128, Rue Cascades

ST-HYACINTHE.

LIBRAIRIE

—DU—

SACRE - CŒUR

Tapisseries !
Bordures !
Décorations de plafonds

On trouve à cette librairie l'on peut s'y procurer sur demande : Fournitures de classes, livres de piété etc., ainsi que tous les ouvrages annoncés dans la Bibliographie de ce journal tout aux prix les plus bas. Une visite est respectueusement sollicitée.

L. A. CHOQUET & FRERE,

Coin des rues Cascades et Montcalm

ST-HYACINTHE

GROS ET DÉTAIL.

Jos. Morin

(Membre de l'Union St-Joseph)

Marchand de Chaussures

(EN FACE DU MARCHÉ, ST-HYACINTHE)

M. Morin vient de recevoir un assortiment considérable de marchandises, stock d'été.

TOUJOURS EN MAINS

VALISES, SACS DE VOYAGE, CUIR SEMELLE

En gros et en détail.

Spécialité de chaussures fines et élégantes

J. O. DION

Commissaire de la Cour Supérieure

COMPTABLE ET AGENT D'ASSURANCE

Informe le public et particulièrement ses confrères de l'Union St-Joseph qu'il représente comme Agent, plusieurs Compagnies d'Assurance Anglaises, Canadiennes et Américaines et qu'il compte sur l'encouragement de quel il a droit.

Queen Insurance, Liverpool and London, & Globe Citizens, Hartford & National.

Bureau : No 9, Rue St-Denis

ST-HYACINTHE.

"L'ÉCHO"

Organe de l'Union St-Joseph St-Hyacinthe

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Imprimé pour le compte de ses propriétaires Boucher de LaBruère Imprimeur-Éditeur en la cité de St-Hyacinthe, No 66 rue Cas-